

Visions de « L'idiome natal » à travers l'enquête impériale sur les patois (1807-1812)

Depuis quelques années, j'avais l'idée de me renseigner sur l'enquête napoléonienne concernant "l'idiome natal". Mon intérêt venait de l'ancienneté qui fait de cette enquête linguistique la doyenne du domaine galloroman (1807-1812), si l'on excepte l'enquête Grégoire (1794). En plus, ses contenus ont été rarement évoqués par les chercheurs, détail qui les rend un peu mystérieux.

Depuis quelques années, je me proposais d'aller à Rouen consulter les archives de Charles Coquebert de Montbret, le principal coordinateur de l'initiative, mais j'avais toujours renvoyé le départ...

Et comme cela arrive souvent dans ces cas, d'autres ont eu non seulement la même idée, mais ils sont aussi partis sur les lieux ; ils ont rassemblé la documentation et écrit un beau livre qui répond à plusieurs questions que je me posais. Nous devons cela à quelqu'un qu'on connaît déjà en Vallée d'Aoste pour un autre livre fort apprécié sur la littérature francoprovençale en Suisse et en Savoie aux XVIII^e et XIX^e siècles – *Une naissance suspendue : l'écriture des patois, Genève, Fribourg, Pays de Vaud, Savoie, de la pré-Révolution au Romantisme : glossaire des patois de la Suisse romande*.

René Merle nous propose ainsi un nouvel ouvrage entièrement consacré à l'enquête napoléonienne. Ce beau livre, de quelque 200 pages, ne prend en considération que les documents se référant aux parties occitanes et francoprovençales de la galloromania. Il n'analyse pas non plus tous les matériaux, mais se borne à privilégier les aspects sociolinguistiques. Il renvoie donc à une autre occasion l'analyse dialectologique et littéraire des textes produits au cours de l'enquête. Un travail complet, nous rappelle l'auteur, aurait exigé plusieurs volumes. Et certainement, beaucoup plus de temps.

La publication n'est donc qu'une anticipation qui nous laisse imaginer l'existence d'un patrimoine d'informations uniques et particulièrement précieuses par leur ancienneté. Il y a donc encore beaucoup de travail pour les dialectologues et les historiens de la littérature...



L'auteur trace l'histoire de l'enquête avec les relations des commanditaires et des enquêteurs. Puis, à partir de ces textes, de Marseille à Neuchâtel, il résume la situation linguistique des départements, des cantons, des communes. Il en sort une mosaïque colorée, composée de tesselles de styles différents, selon l'enquêteur ou le fonctionnaire, voire le préfet, préposés à rassembler les diverses contributions venant des départements et chargés de transmettre la documentation à Paris, au Bureau de la Statistique.

Dans cette mosaïque, la tesselle valdôtaine a bien sa place. Le parti pris de l'auteur est de ne pas publier les textes dans les différents patois qui accompagnent et documentent le rapport du préfet (celui de Fontainemore notamment), ce qui accentue encore notre envie de creuser davantage le sujet et de partir à la recherche de ces textes là où ils sont conservés.

L'ouvrage se conclut avec un chapitre sur les retombées de l'enquête dans les milieux culturels locaux de l'époque. Comme l'enquête n'a pas été publiée, les échos n'ont pas été nombreux. Cependant, en Pays occitan surtout, des intellectuels, parfois même ceux qui avaient mené l'enquête, ont été stimulés et ont redécouvert leur propre langue et l'ont illustrée ensuite par des œuvres littéraires qu'ils n'auraient probablement jamais eu l'idée de composer. Ainsi, les objectifs politiques des commanditaires ont été déformés et une enquête visant la valorisation du français a eu pour résultat la redécouverte de "l'idiome natal". Cela nous laisse bien espérer...

Alexis Bétemps